

# Le Joyeux Reveil



— Je prends une bonne pour garder le petit, et maintenant tu ne veux plus sortir. Je ne te comprends plus, Gustave !...



**SCEPTICISME**  
— J'vous dis que la patronne n'est pas là !... Faut-il qu'elle vienne vous dire elle-même ?...



— Je viens d'aller voir « La Fille du Tambour-Major »...  
— Blagueur, y n'est pas marié !...



**CONFUSION**  
La dentiste : « Et maintenant, chère Madame, ouvrez la bouche toute grande... »



**ENFIN SEULS !**  
Tu peux t'embrasser maintenant, chérie, il est caché sous la voilte noir !



— Je ne mange plus rien, et je ne vois plus...  
— Venez donc souper à la maison, vous nous ferez plaisir...



**LA BELLE AFFAIRE**  
— Le plus beau coup que j'aie réalisé de ma vie a été de faire apprendre le chant à ma fille.  
— Et comment cela ?  
— Pensez-vous, j'ai pu acheter les immeubles voisins à des prix dérisoires...

— Tu apprends bien à l'école ?  
— Oh ! oui, M'sieu !...  
— Voyons, dis-moi ce que c'est que les racines carrées ?  
— Oh ! pour la forme des racines, à l'école on n'étudie pas encore l'agriculture.

## QUITTE OU DOUBLE

A la 11<sup>e</sup> Chambre  
Le Greffier appelant :  
« Docteur Chiquet contre Séruset »  
Deux hommes quittent les stalles du public et s'avancent vers la barre. L'un est très brun, très barbu, l'autre est pâle et chétif, blond, l'œil glauque, moustaches décolorées et tombantes.

Le Président. — Docteur, exposez vos griefs.  
Le Docteur. — Monsieur le Président, il s'agit d'une contestation au sujet d'honoraires. Monsieur, que voici, non seulement a refusé de régler le montant d'une consultation, mais il m'a traité de morticole, de Shylock et de mercanti médical.

Le Président. — Séruset, — Qu'avez-vous à répondre ?  
Séruset, d'un air dubitatif. — Avez-vous des propos ? Si je l'ai fait, c'est en tout cas sans témoins ; mais je ne m'en souviens pas.

Le Docteur, agressif. — Parbleu ! Il ne se souvient jamais de rien ! Demandez-lui son âge, monsieur le Président, il n'est pas fichu de le dire !  
Séruset, se redressant. — Pas le dire !... J'ai... enfin, le calcul est facile à faire ; je suis né en... attendez... (il cherche vainement.)

Le Président. — D'ailleurs la question n'est pas là.  
Le Docteur. — La question est là, au contraire ! Et la preuve, la voici : un jour de consultation, M. Séruset, pépète dans mon cabinet, il semblait préoccupé, inquiet et même angoissé. Je lui tapai cordialement sur l'épaule en lui disant : « Calmez-vous et dites-moi vite de quoi vous souffrez ».

— Je ne souffre nulle part, docteur, me dit cet étrange client. — C'est donc, lui répondis-je, que vous avez une maladie chronique et n'êtes pas en état de crise. Quelle est cette maladie qui ravage ainsi vos traits ? — Je n'ai rien de ravagé, docteur !... Mais je ne sais plus du tout quel est mon mal !... Je le regardais avec stupeur. « Dans ce cas, m'écriai-je, que venez-vous faire ici ? » — Eh bien, voilà ; je ne me sentais pas bien, ces temps derniers. Alors, ayant une très mauvaise mémoire, j'ai écrit sur mon carnet : « Le 28 Avril, consulter un docteur ». Le 28 est arrivé, j'ai lu cette note et me voilà !... Par malheur, comme je n'ai pas eu la précaution de noter aussi ma maladie, je ne m'en souviens plus !... Que pensez-vous d'un client pareil ?

Le Président. — C'est assez curieux, mais bien long. Venez-en à l'objet de votre plainte.  
Le Docteur. — My voilé. Je dis à monsieur : « Voyons, tâchez de vous rappeler ? Il se prend la tête à deux mains et fait des efforts désespérés — mais sans résultat. — Eh bien, lui dis-je, nous allons chercher ensemble. » Je passe en revue tous les symptômes de toutes les maladies connues. Ça n'était jamais ça. D'autres clients, dans mon salon, attendaient leur tour avec une impatience grandissante. Mais moi, par conscience professionnelle et sans me décourager, j'ausculte monsieur, je tâte partout, je le fais respirer, tousser, marcher... j'étudie ses réflexes, j'examine sa langue, le globe de ses yeux, le fond de sa gorge, de ses fosses nasales, de ses oreilles... toujours sans trouver l'ombre d'une maladie ou d'un prodrome !

Le Président. — Je devine maintenant ce qui s'est passé : sous prétexte qu'il n'avait rien, votre client n'a pas voulu vous verser d'honoraires ?  
Le Docteur. — Oh ! pas du tout, monsieur le Président. M. Séruset m'a réglé sans difficulté cette consultation.  
Le Président, surpris. — Alors, de quoi vous plaignez-vous ?



— Je ne souffre nulle part, docteur, me dit cet étrange client.

Le Président. — Vous avez raison ! Séruset. — Je remonte quatre à quatre les deux étages. La bonne voulait me faire passer au salon ! Pensez-vous ! J'aurais eu le temps de repêrer vingt fois ce que j'avais retrouvé par miracle !... J'écarte la servante d'un geste brusque et je pénètre, en effet, d'autorité dans le cabinet du docteur.

Le Président, au plaignant. — Je vois ; vous reprochez au prévenu cette intrusion. Mais y a-t-il la matière à dommages-intérêts ?

Le Docteur. — Vous allez voir, monsieur le Président. Faisant preuve d'une patience évangélique — et curieuse, je l'avoue, de connaître la nature de cette introuvable maladie, je prie le c. ent que j'examinais de bien vouloir attendre encore quelques minutes — et je m'adresse à M. Séruset : « Eh bien, de quel souffrez-vous ? » Il m'explique alors brièvement que, certains jours, ses articulations faisaient : clic ! clic ! C'était pour ça qu'il m'avait empoisonné plus de deux heures !... J'étais furieux, vous le comprenez !

Le Président. — Jui, mais je ne vois toujours pas...  
Séruset, intervenant. — Je me souviens très bien...  
Le Président. — Ça m'étonne !  
Séruset. — Moi aussi ! Profitons-en ! Le docteur, avec impatience, me déclare que j'avais un peu d'arthrite sèche et m'ordonna qu'il saupiquât. Je m'excusai poliment, je remerciai et je me disposais à partir lorsqu'il me réclama, de nouveau, des honoraires !... J'ai naturellement refusé — et voilà le motif !

Le Docteur. — Elle est tout à fait justifiée ! Il y a eu deux consultations !

Séruset. — Pardon ! Une seule et unique — avec une interruption d'une minute. Je ne sors pas de là !

Le Président, d'un air perplexe. — Je crains bien que le Tribunal n'en sorte pas davantage !... En somme, il n'y a eu qu'une seule ordonnance !

Le Docteur. — Oui, mais monsieur m'a causé un préjudice moral en m'obligeant à faire deux fois le tour d'un client qui était en train, lui, de m'expliquer très clairement le mal dont il souffrait !

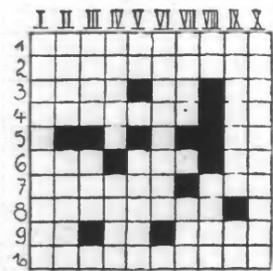
Le Président. — Le client est-il revenu ?  
Le Docteur, après une hésitation. — Oui, monsieur le Président.

Le Président. — Dans ce cas, je ne vois pas quel dommage vous a été causé. L'affaire est entendue, il consulte un instant ses assesseurs, us prononce : « Le Tribunal, en connaissance de tous les faits de la cause, estimant que la bonne foi du prévenu est hors de doute et qu'on ne peut lui tenir rigueur d'une absence de mémoire, l'acquitte purement et simplement. Quant au plaignant, attendu qu'il a commis une faute professionnelle en n'ayant pas pu, sans négligence, constater la nature de la maladie sans avoir fait d'études médicales, à savoir que le prévenu est atteint d'amnésie... Par ces motifs, déboute le docteur Chiquet de sa plainte et le condamne aux dépens de son procès. »

Le Docteur reste tout d'abord atterré. Puis il sort en marmonnant. Ça n'est pas un jugement, ça, c'est un diagnostic ! Voilà un Président qui mériterait que je le poursuive pour exercice illégal de la médecine !...  
André MYCHO

## NOS MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 266



HORIZONTALEMENT. — 1. Courageuse. — 2. Serait. — 3. Précis. Possède. Note. — 4. Pour l'auto. Anonyme. — 5. Initiale et finale d'un nom d'empereur. — 6. Oiseau. Rapide. Fin de cérémonie. — 7. Adverbe numéral. Fils de Noël. — 8. Fermée. — 9. Note à l'envers. Règle. Courage. — 10. Désignait par un chiffre.

VERTICALEMENT. — I. Fleux respect.

### SOLUTION DU PROBLÈME N° 265



**La rosière noire**  
par H. J. Magog

La curiosité de la belle Mireille était en mystification et de grande envergure.  
— Pas banal ! Non ! en vérité, il n'est pas banal ! murmura-t-elle entre ses dents Mireille de Félines, tout à fait intéressé.  
Et elle songeait, en même temps :  
— Il faut absolument que je perçoive son point faible... et alors... alors !...  
Regardant langoureusement son mystérieux interlocuteur, elle dit tout à coup :  
— Four me connaissez aussi bien, il faut que vous ayez été de mes amis... Si nous sommes de vieilles connaissances,

il n'y a pas de raison pour que vous connaissiez votre masque.  
— Excusez-moi, comtesse... En cessant de vous intriguer, je perdrais tout à la fois... Et l'éclat de vos yeux noirs, attiré par la curiosité qui vous dévore, a trop de charme pour que j'en aie atténué la vivacité... Plus tard, j'olie comtesse... Hélas ! ce sera toujours trop tôt, j'en ai peur... plus tard, je vous révélerai qui je puis être... Ou si vous préférez, je vous proposerai une énigme à déchiffrer... Vous êtes fine, je suis sûr que vous y réussirez.  
— Je tâcherais, répondit inconquiemment Mme de Félines, un peu dépitée. Mais, vous vous êtes invité et vous ne mangez pas... Un peu de champagne, voulez-vous ? Cela délie les langues.  
— Ou cela les paralyse, répondit froidement l'inconnu, en repoussant la coupe que lui offrait la comtesse. Permettez-moi d'éviter le sort du jeune naïf que vous avez tantôt si adroitement drogué.  
Cette fois, la comtesse frémit. Pour être au courant du tour joué par elle au pauvre Méjaunes, il fallait que cet étrange masque eût le don de voir à travers les murailles.  
— Comment savez-vous ? balbutia-t-elle.  
— Je sais tant de choses ! répondit l'inconnu, d'un ton persiflage. Je pourrais, par exemple, vous répéter l'aimable horreur qu'est venu perpétrer ici, tantôt, le gredin qui a nom Bob-la-Lune... N'insistons pas... Tout le mérite vous en re-

vient, comtesse, Agréez mes compliments... L'idée était tout à fait régence. Mireille se sentait sur le point de perdre contenance. Elle fit un effort pour se dominer et reprendre son sang-froid.  
— Tout cela ne m'explique pas...  
— Ce que je suis venu faire ici, comtesse ? Je vais vous l'apprendre. Mais pour être clair, cela demande quelques préliminaires. Oserai-je vous demander de me permettre d'abuser de votre attention ?  
— Osez, dit Mireille, décidée à tout entendre.  
— Je commencerai à vous conter une histoire... une vieille histoire, comtesse Mireille... Ma foi ! cela remonte à près de vingt ans... exactement dix-huit... La comtesse chercha dans ses souvenirs.  
— Dix-huit ans ? Je ne me souviens de rien, fit-elle.  
L'inconnu sourit.  
— Mais, était-ce bien un sourire ? Cela ressemblait plutôt à une contraction douloureuse ; et ses yeux jetèrent des flammes.  
— J'avais prévu ce défaut de mémoire, dit-il. Et je suis précisément ici pour rafraîchir vos souvenirs.

**CHAPITRE XIX**  
**UNE VIEILLE HISTOIRE**  
C'était décidément un ennemi. Un instinct, qui ne trompe pas, en avertissant Mireille de Félines.  
Elle s'accouda nonchalamment, allu-

ma une autre cigarette et dit en souriant :  
— J'écoute...  
L'homme masqué attacha sur elle ses yeux brillants.  
— J'ai dit, comtesse, qu'il s'agissait d'une vieille histoire... Mais, l'histoire seule a vieilli... L'héroïne, il faut bien l'appeler ainsi, comme le veut l'usage, quoique, en vérité, il ne s'agisse pas précisément d'actions héroïques... Mon héros, donc, est demeuré jeune, éternellement jeune.  
— Comme moi ! interrompit hardiment Mme de Félines.  
— Comme vous, comtesse ! Vous ressemblez comme une sœur à ce qu'elle fut... je pourrais dire à ce qu'elle sera... Vous avez ses yeux... ou elle avait les vôtres... Son regard possédait un fatal pouvoir : peut-être chaque matin ou chaque soir baissait-elle ses beaux yeux dans un des philtres de l'enchantement. Quelquefois rencontrait son regard et buvait l'ivresse et l'oubli... Elle ne l'ignorait pas... Et elle avait à peine passé vingt ans !  
L'homme masqué étouffa un soupir involontaire qui n'échappa point à Mireille.  
— Ne vous attendrisses pas, rallia-t-elle. Et écoutez votre panegyrique. Je me fais maintenant une idée suffisante de l'héroïne de votre histoire. A quel épisode voulez-vous en venir ?  
L'inconnu la regarda bien en face.  
— A celui de la rosière noire, dit-il.  
— De la rosière noire ? répéta Mi-

reille, en faisant mine de chercher.  
— Vous avez oublié ! murmura l'homme masqué.  
— Attendez donc... Je crois y être... Il y a dix-huit ans, dites-vous ?... Eh oui ! c'est bien cela !... La farce était assez drôle...  
— Fort drôle ! répéta l'inconnu, d'une voix altérée.  
— J'y suis !... J'y suis ! s'écria gaie ment la comtesse en laissant claquer ses doigts... Parbleu ! c'est l'aventure de la petite rosière et de l'amoureux sous-lieutenant... Un enfantillage !...  
— Un crime ! dit soudainement l'inconnu.  
— Peste, mon cher, vous êtes sévère ! se récria la comtesse, d'un ton goguenard. La chose a mal tourné plus tard... Mais à part le dévouement tragique, l'héroïne en elle-même n'était pas du tout joyeuse... Ce petit sous-lieutenant, très emballé sur la dame du logis... Il était abominablement ivre, vous savez... et introduit par elle dans la chambre où dormait la rosière... La farce était drôle. Mais, c'est là un point de vue auquel je n'ai jamais attaché grande importance.  
— Je le sais, dit l'homme masqué. D'ailleurs, pourquoi auriez-vous des remords ? Ce n'est pas vous qui avez commis le crime... Vous vous êtes contentés de le faire commettre...  
Mireille fit la moue.  
— Vous tenez beaucoup à parler de cette insignifiante histoire ? demanda-t-elle.

— J'y tiens énormément... Le sujet ne vous paraît pas très palpitant... Mais il peut le devenir... Je compte bien m'y employer... Voyons, jolie comtesse, un petit effort de mémoire... Tâchez de vous rappeler le fin de l'aventure...  
— Elle est banale, déclara Mireille, en dissimulant un bâillement... La rosière est morte, je crois... Elle avait eu tort de se frapper...  
— Et le sous-lieutenant ?  
— Oh ! celui-là, ce fut encore plus drôle... Il eut la malencontreuse idée de revenir dans le pays juste à point pour recevoir, sur la main, le contenu d'un bol de vitriol que lui réservait la sœur de la rosière... une mégère... une virago...  
— Et puis ? insistait l'inconnu.  
— Et puis, c'est tout... Je ne me suis pas préoccupée de savoir ce que devenait le vitrioleux... Ne vous récriez pas, beau masque !... s'il n'avait fallu suivre l'existence de tous ceux qui ont traversé le roman de ma vie, je serais morte à la peine... A l'époque, ce jeune nigaud n'était profondément indifférent... Peut-être aujourd'hui m'insulterait-il d'avantage.  
En disant ces mots, la baronne attachait ses yeux hardis sur l'homme masqué.  
— Peut-être, murmura celui-ci.  
Il reprit, après un silence :  
— Je puis vous donner de ses nouvelles...  
(A suivre.)